

cieuse bienveillance à ma demande, me fut prodigue d'encouragements et de conseils."

L'Ère nouvelle devait se réjouir d'une approbation plus précieuse encore. Manifestant une fois de plus sa sollicitude pour le clergé et son désir de le voir prendre hardiment position sur le terrain social, Léon XIII a fait envoyer à Mgr Berardi une lettre qui achève de nous fixer sur la portée de son entreprise. Le cardinal Rampolla lui écrivait, en effet, avant même la publication du premier numéro : "La pensée de contribuer à la parfaite formation des séminaristes par un organe périodique a pleinement agréé au Saint-Père qui encourage de grand cœur tout ce qui peut être profitable au jeune clergé. Sa Sainteté me charge de vous louer en son auguste nom pour le zèle avec lequel vous avez embrassé ce projet. Se rendant avec bienveillance à votre désir, elle a désigné elle-même pour devise du journal le vers suivant :

"Gratior ardescit juvenili in pectore virtus."

Léon XIII pouvait-il exprimer en termes plus charmants son amour pour la jeunesse des séminaires et faire un meilleur accueil à son journal ? Il en a approuvé l'idée comme une de "ces nouveautés avantageuses, propres à faire avancer le royaume de Dieu" dont il parlait naguère dans sa Lettre au clergé français. Il en verra un jour, si Dieu le permet, ces heureux résultats, dans une génération de prêtres tels que l'Église les demande, dignes des grandeurs de leur traditionnelle mission et instruits de tout ce qui leur est nécessaire pour la remplir aujourd'hui, héritiers jaloux des vertus de leurs prédécesseurs et capables de travailler avec le même zèle et un succès plus grand encore dans une époque si différente de la leur : l'ère nouvelle !

---